



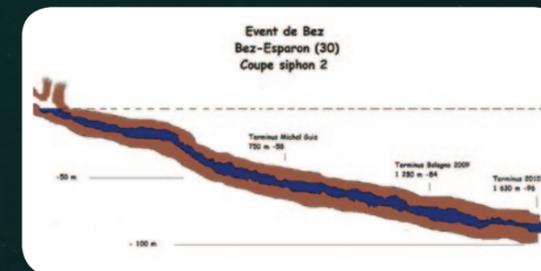
Marc Douchet

Première À l'aise Bez !

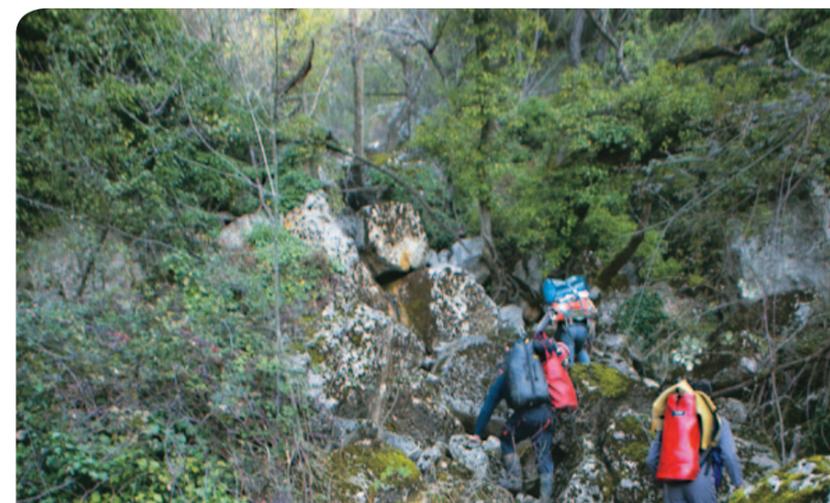
L'aven-événement de Bez a été le cadre du camp d'été 2010 de la commission nationale de plongée souterraine. L'occasion pour les cinq plongeurs de pousser plus avant l'exploration. Malgré un incident technique qui l'a empêché de dérouler les derniers mètres de son fil d'Ariane, Patrick Bolagno a poussé l'exploration jusqu'à 1 630 m de l'entrée par - 96 mètres de profondeur. Récit d'un exploit par Marc Douchet.

Début 1983 : c'était il y a... quoi ? 27 ans ! Ah quand même ! Effectivement beaucoup de choses ont changé depuis. Nous nous sommes tous greffé un téléphone portable à l'oreille, nous ne sommes plus rien sans Internet, nous ne communiquons plus par lettre mais par e-mail, nous ne demandons plus notre chemin au facteur ou à un sympathique autochtone, mais au Gps, etc. Mais le plus grand changement chez le plongeur souterrain n'est pas là. En ce temps-là, il y avait encore en France pléthore de "premières". Nous avions nos fournisseurs : comme Jean-Paul Paloc ou Claude Touloumdjian. Spéléo de renom pour le premier et pionnier de la plongée souterraine pour le second, en rats de bibliothèque, ils écrémaient les écrits de nos "spéléologues" d'antan comme Alfred Martel, Norbert Casteret

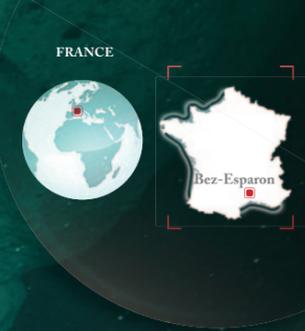
et bien d'autres et proposaient aux "jeunes coqs" que nous étions des siphons vierges. Nous venions de repousser les terminus connus des réseaux du Mouret à Chateaudouble (83) et du ruisseau de la Liquisse dans l'Hérault en suivant leurs indications. Toutes les semaines il y avait de la "première" au menu. Aujourd'hui l'objectif qui nous était préconisé, c'était l'aven-événement de Bez. Hélas ce temps est révolu. De la première il y en a encore chez nous, mais elle ne pousse plus aux bords des routes à portée de palmes de tous les spéléonautes, mêmes des plus inexpérimentés. Elle se situe maintenant loin de l'entrée, voire "fort, fort lointain" et le tout devient compliqué même si le recycleur nous facilite le portage, l'autonomie et la durée des paliers.



La plongée en pointe avec le nouveau scooter Bonnex.



Le "crapahut" des sherpas dans le talweg.



Je disais donc qu'en 1983, j'ai découvert le légendaire site de l'évent de Bez. Les plongeurs provençaux y ont, depuis, régulièrement organisé des campagnes d'études et d'explorations avec parfois à la clé de belles réussites. Découvert au XIX^e siècle, c'est Félix Mazauric, un des créateurs de la Société de spéléologie (l'ancêtre de la Fédération française de spéléologie) qui en fait mention pour la première fois, toutefois le premier siphon n'est découvert qu'en 1929 par Robert de Joly. Ensuite il a fallu attendre 1982 pour qu'il soit franchi par Bernard Le Bihan. En 1983,

Devant la vasque, nous préparons avec attention le lourd matériel de notre plongeur de pointe...

le CRPS (Centre d'étude et de plongée souterraine) entame une campagne d'étude, découvre le S2, le plonge sur 200 m et explore de nombreuses galeries adjacentes. De 1997 à 2007, Michel Guis et les plongeurs de la FFESSM Provence poursuivent l'exploration du S2 pour atteindre 700 m de développement à la profondeur de 55 m. Enfin de 2005 à 2007, des spéléos locaux (vallée de la Vis, Le Vigan...) reprennent l'exploration de l'évent de Bez avec de grands moyens. Ils sécurisent les puits, les vires et tous les passages délicats en installant des mains courantes et des *via ferrata*. Ils amènent sur place une pompe immergée et vident le siphon, supprimant ainsi le verrou liquide. Dès lors, de nombreux spéléos, non plongeurs, ont pu accéder à la zone post-siphon et s'en donner à cœur joie pour explorer et découvrir tout ce que les plongeurs avaient négligé. C'est ainsi qu'ils ont réalisé des escalades vertigineuses et réussi la jonction avec l'évent de Brun, une autre résurgence du massif distante de quelques centaines de mètres et la grotte des Calles, une cavité située en amont de l'évent de Bez.

Coup de canon

Il est des noms qui ne marchent qu'en couple. Que serait Laurel sans Hardy, Charlyde sans Scylla, il en est de même pour Bez et Brun : l'un étant le pendant de l'autre et inversement. Géographiquement proches l'un de l'autre, ces deux événements offrent de nombreuses similitudes. Dans le village médiéval de Bez, on raconte qu'une fois l'an, à quelques minutes d'intervalle l'un de l'autre, deux coups de canons résonnent dans toute la vallée de l'Arre. Ce vacarme annonce la mise en charge respective des deux événements. L'eau arrive du diable vauvert comme une phénoménale vague boueuse dans un vacarme assourdissant et se déverse dans la rivière en contrebas. C'est ainsi que sur le versant septentrional du Causse de Montdardier l'écoulement des eaux pluviales se fait tout



Le camping de Bez, un camping sans étoile!

© Michel Guis



le long d'une ligne d'événements pérennes ou temporaires s'étendant depuis le hameau de Las Fonts jusqu'au village d'Arre, sur une longueur de 2 à 3 kilomètres.

Dimanche 1^{er} août

Vers 9 heures, à la hauteur du petit village de Cavaillac, notre camion emprunte l'ancienne voie ferrée désaffectée, qui reliait Le Vigan à Tournemire. Aujourd'hui cette ligne est en court d'aménagement pour l'offrir aux promeneurs et aux cyclistes. Cette balade est une aberration spatio-temporelle, une progression au XIX^e siècle dans le flan de la montagne découpé à coup de sabre où se succèdent, tunnels, arches, canalisations, renforts en pierre taillées et ponts métalliques de type Eiffel, le tout restauré à neuf dans les règles de l'art, vestiges d'un savoir faire obsolète.

Quand nous arrivons à l'aplomb de *talweg* de l'événement de Bez, le soleil est déjà haut et

la température élevée, nous essayons de garer notre véhicule à l'ombre et nous étalons sur la chaussée tout le matériel qu'il faut monter quelque 100 m plus haut à l'entrée du réseau. Aujourd'hui nous ne sommes que cinq spéléonautes enthousiastes et passionnés, voire obstinés. Mais nous avons beau tourner dans un sens ou dans l'autre, compter et recompter, il y a 17 charges plus ou moins lourdes conditionnées dans nos *kits* colorés, beaucoup plus que de *sherpas*. Qu'à cela ne tienne, nous arrimons sur chacune de nos claies de portage 3 ou 4 *kits*. Lourdemment harnachés, le crapahut dans le *talweg* nous fait transpirer à grosses gouttes, pendant trois quarts d'heure nous cheminons dans l'éboulis en choisissant chacune de nos prises de peur que les caillasses s'effacent sous notre poids. Ce portage par trois fois répété cette semaine, c'est le douloureux prix à payer pour amener la logistique de cette plongée engagée jusqu'à la vasque du siphon 2. Devant le porche de l'événement, chacun s'installe suivant ses habitudes vieilles de plus de 10 ans, là c'est l'emplacement de Bobo, le caillou plat sur la plateforme c'est mon vestiaire, chacun a investi une tranche de *talweg*. La séance d'habillage s'effectue selon un rite bien rodé, c'est le moment de la récupération après l'escalade et juste avant la pénétration sous terre, du grignotage, de la plaisanterie, parfois douteuse, du reconditionnement du matériel.

Michel G. et Patrick partent les premiers chacun chargé d'un *kit* relativement léger, ils doivent plonger en utilisant le matériel

déjà sur place pour une séance topo. L'autre Michel, Marc R et moi-même récupérons tout le reste du matériel pour l'acheminer jusqu'à la vasque du siphon 2. En particulier nous amenons pour la première fois notre nouveau *scooter* spécialement conditionné pour un portage dans des galeries parfois exigües. Une heure après que nous ayons pénétré sous terre, alors que nous progressons lentement, freinés dans notre ardeur par le poids de nos fardeaux, Bobo et Michel, eux, se jettent à l'eau. Ils commencent la séance topo, enchaînent avec régularité les visées et les contre-visées jusqu'à ce que Michel fasse comprendre à Bobo que son recycleur ne fonctionne pas correctement. Aussitôt ils amorcent le retour. Arrivés aux paliers, c'est Patrick qui à son tour connaît un incident: l'eau s'infiltrait dans son vêtement, en quelques minutes sa jambe gauche est noyée. Malgré cela Patrick est satisfait: il a pu se remettre le siphon en tête, vérifier le fil sur les premiers 700 m, s'apercevoir que son "volume" était percé et apprécier l'efficacité de son équipe de *sherpas*. Tous les cinq au bord de la vasque, nous terminons de préparer le matériel pour la pointe.

Dimanche 8 août

À 9 heures, nous sommes quatre à rentrer dans la cavité chacun a une charge, du petit matériel et le vêtement sec de Bobo qui n'a plus de trou. En un peu plus d'une heure, nous nous fauflions entre les blocs de l'entrée, nous franchissons les 400 premiers mètres sur des vires aériennes, nous traver-

sons le premier siphon, un simple verrou liquide de 20 m de long, nous enchaînons dans les 650 derniers mètres, les puits, les oppositions et les mains courantes et enfin nous déboulons dans la conduite forcée qui annonce le siphon N° 2.

Devant le S2, Bobo dortote son recycleur qui, une fois fermé avec son couvercle, ressemble étrangement à une poubelle. Heureusement, l'habit ne fait pas le moine. Sylvain et moi s'affairons autour du "pointeur" et l'aidons à s'équiper. Un peu avant 11 heures, il s'immerge en nous décochant un petit signe de la main. Si tout se passe bien, nous ne le reverrons pas avant 16 ou 17 heures. Pour la première fois à Bez nous avons installé une tente, oui une vraie toile de tente celle qu'on jette en l'air et qui se déplie en 2 secondes. L'équipe d'assistance doit rester sur place mais rien ne nous



La progression est ralentie par le poids des fardeaux.

© Hervé Chauvez

oblige à nous geler, aussi nous enfions tous les trois une combinaison en fourrure polaire et nous nous réfugions dans notre coquette guitoune, nous y prenons une pitance assez austère. Mais prévenant et afin de créer une atmosphère festive, j'installe des bougies et mon *l-pod* avec toute sa musique bretonne que je m'empresse de faire partager à toute la maisonnée. Finalement, nous somnolons rapidement pendant que nos esprits vagabondent, car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe? Où en est Bobo? Il est à quelques centaines de mètres de nous mais tellement loin! Il peut lui arriver tous les incidents ou ennuis, nous n'en saurons rien avant plusieurs heures et nous ne pourrons rien pour lui prêter assistance.



Le S1, un simple verrou liquide, uniquement là pour nous freiner dans notre élan.

© Hervé Tainton

Vers 13 heures, la montre de Michel nous tire de notre sommeil, c'est l'heure pour lui de s'habiller et d'aller au rendez-vous avec Bobo. En sortant, il laisse entrer un courant d'air frais, ce que Sylvain et moi lui reprochons amèrement, dans la tente les bougies ont monté la température à 23°, au dehors il ne fait que 15°. En le voyant enfile ses chaussettes mouillées et sa combinaison trempée de l'humidité ambiante, j'ai froid pour lui. Le rendez-vous avec Bobo a été fixé à 13h30 dans la zone des paliers de -6 à quelque 150 m de l'entrée du siphon. Sylvain et moi restons au chaud, allongés à plat ventre, la tête posée entre les mains, nous le regardons s'enfoncer dans le noir du siphon. Un peu après 14 heures, le murmure du *scooter* nous fait tendre l'oreille. Par la porte ouverte de notre tente, nous scrutons le noir devant nous pour apercevoir les lueurs du casque de Michel. Si le *scooter* est là, c'est que Bobo est là lui aussi. Instantanément l'inquiétude disparaît et laisse à la place à la curiosité. Michel, le sourire aux lèvres, savoure ce moment, il prend un malin plaisir à nous faire languir, il sait mais ne dit rien pour l'heure. Méthodiquement et en silence, malgré la pluie de nos questions, il quitte son recycleur, son bi, ses gants. Pourtant, avant qu'il daigne nous renseigner, nous disposons de certains éléments qui nous racontent en partie l'explo de Patrick. Il y a les bouteilles relais, et il y a surtout le touret de fil d'Ariane aux trois quarts vide.

Nous savons d'ores et déjà que Bobo a déroulé, qu'il a fait de la Première. Cela fait maintenant 4 ou 5 minutes qu'il a crevé la surface quand il se pose devant nous.

- Alors, il est aux paliers, tout va bien, quand je l'ai quitté il lui restait encore un peu plus de 2 heures de palier! Finalement il nous tend le carnet sur lequel il a conversé avec Bobo.

- Tout va bien? OK!
- Fil déroulé? Oui!
- Combien? 350 m je crois!
- Profondeur? -96!
- Temps de palier? Encore 150 minutes!
- Besoin de quelque chose? Non!
- Qu'est-ce que je sors? Le Bonnex, les 2 trimix et la surox!
- À tout à l'heure? OK!



L'indispensable recycleur...

© Hervé Chauvez



Nous progressons dans la faille sur des vires aériennes.

© Hervé Chauvez



La pointe de 2009 avec le scooter DiveX.



C'est l'heure pour Sylvain et moi de nous lever, de ranger le camp de commencer à conditionner les kits pour le retour. Pendant ce temps, Michel se recharge. Dès que les charges sont prêtes, nous les avançons sur une centaine de mètres, jusqu'à l'entrée de la faille. Vers 16h20, Bobo crève la surface, Michel l'aide à se déharnacher. Patrick, méticuleusement, ferme ses bouteilles, décroche son recycleur avant de se dévêtir. Nous l'encerclons, prêts à boire ses paroles, une façon pour nous de lui signifier qu'il est largement le moment de nous révéler son aventure, notre aventure. Un peu théâtral, il entame enfin :

- "Je me suis éclaté. Dès mon immersion, j'ai fait quelques mètres à la palme et je me suis arrêté pour régler la longe d'amarrage du scooter tout en chauffant la chaux du recycleur. Puis, je me suis laissé tracter, comme planant en cherchant le meilleur passage, j'ai vraiment pris du plaisir. Le fil était correct car je l'avais rabouté plusieurs fois le jour de la topo. Vers 400 m j'ai changé mon mélange en purgeant mon CCR avant d'entamer la descente vers -50. Les mètres défilaient sans anicroche. En m'approchant de mon terminus à 1250 m, je me suis aperçu que le fil était coupé, bien sûr je l'ai réparé avant d'apercevoir sur un petit béquet l'étiquette 1280, mon terminus de 2009. À partir de là, je suis reparti

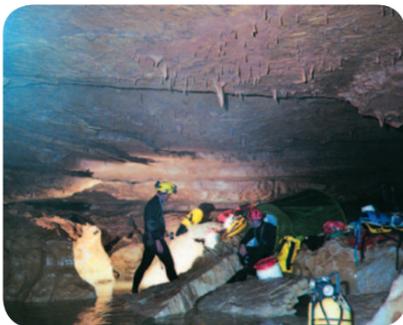
avec mon fil métré que j'ai déroulé dans les premiers mètres dans une belle galerie unique et volumineuse. Après quelques amarrages la section s'est mise à changer, elle se divisait en plusieurs ramifications. J'ai dû choisir et prendre celle qui me semblait la plus grande tout en respectant la direction générale de la cavité. Bien sûr je regardais régulièrement mon lecteur de PpO_2 . C'est à 1630 m de l'entrée et à 96 m de profondeur qu'il a choisi le moment de tomber en panne. Il n'affichait plus rien ! Par sécurité, j'ai choisi de faire immédiatement demi-tour en faisant régulièrement des lunettes. Vers -50, alors que j'effectuais mes premiers paliers, mes lecteurs se sont réveillés : un me donnait une indication cohérente, tandis que l'autre affichait des valeurs aléatoires.

En résumé, à cause de cette panne, je n'ai pas vidé mon touret, il me restait encore 50 mètres de fil." La plongée a duré 320 minutes. Maintenant, et malgré l'utilisation des recycleurs, c'est environ 500 kg de matos qu'il faut ressortir, mais ce sera pour un autre jour. Le S2 de Bez fait maintenant 1630 m de développement arrêté à -96. ■

Plongeurs sherpas :
Bologna Patrick, Chauvez Hervé, Douchet Marc, Guis Michel, More Christian, Phillips Michel, Prieur Jérémie, Renaud Marc, Ruffier Sylvain et Tainton Hervé.
Et un merci aux porteurs Gérard Aquaviva, Jean-Paul et Sébastien Paloc.



Les puits, obstacles compliqués avec de lourdes charges.



Le camp de base du S2.

au vieux plongeur

Le spécialiste de la plongée et de la chasse sous marine



15° anniversaire du site vieuxplongeur.com

10 € pour un A700, légend LX, Carbon 42, Ellipse balancé, VR200, Galileo SOL, Voyager 2, Vyper Air, D9, Nemo Wide, Diamant 80, Pro QD, Lotus,

Air travel, Zuma, Dimension, X force, etc*

Du 1° juillet au 31 août, essayez l'exceptionnel.*

*Tarif de location pour 24 h déductible en cas d'achat
Location sur réservation en fonction du stock disponible



Garantie usage à vie

Au Vieux Plongeur, c'est plus sur:

Vente 15 jours à l'essai, garantie de 24 mois, garantie « usage à vie » avec prêt de matériel en cas d'immobilisation, garantie de fourniture de pièces pendant 10 ans, choix avec plus de 10000 références en stock, diversité avec plus de 45 marques en stock, sécurité avec un atelier ouvert 364 jours par an, disponibilité avec notre site internet ouvert 24 heures sur 24.

Faire des prix est à la portée de n'importe qui, mais seul le VIEUX PLONGEUR vous offre un tel service.

vieuxplongeur.com sur Internet depuis 1996

Visitez la Nouvelle caverne d'Ali baba des plongeurs

42, rue du rouet 13006 Marseille Tel : 04 91 48 79 48 (parking gratuit)